

Mélingue et Belleville

LA-bas, là-bas, tout au haut de Belleville, plus loin que l'église mélancolique dont les deux tours s'estompent ce matin dans l'atmosphère saturée de pluie, la rue Levert, une rue vieillotte et provinciale, aux pentes escarpées, une venelle campagnarde où, entre deux maisonnettes, des touffes de lilas poussent leurs tiges flexibles, étoilées déjà d'un mince bourgeon vert.

C'est au numéro 22 que notre ami Falco, directeur des beaux-arts de la ville de Paris, nous a priés de nous rendre pour représenter le musée Carnavalet — cohéritier du "de cujus" — à la levée des scellés apposés, dès le lendemain de la mort de M. Gaston Mélingue, sur le vieil hôtel familial où, durant de longues années, lui et son frère Lucien, peintres tous deux, vécutrent dans le culte du souvenir de ceux qui les y avaient précédés.

Le logis est célèbre à Belleville; ce fut ici qu'habita Mélingue, le grand Mélingue, leur illustre père — ce très remarquable comédien dont le talent si personnel sembla fail à souhait pour incarner tous les héros de Dumas ou "à la Dumas": Buridan, d'Artagnan, Chicot, Monte-Cristo, Lagardère, Lorain — le muscadin patriote du "Chevalier de Maison-Rouge" — Cadjo — ce "simple" Breton dont George Sand fit un fougueux officier républicain. — Salvator Rosa, Fanfan la Tulipe, Schamyl... combien d'autres encore! Et aussi leur mère, cette belle Mme Mélingue, à qui Victor Hugo confia, en 1843, le rôle de Guanhumara dans les "Burgueses".

Femme et vieille, inconnue et pliant le genou. Triste, la chaîne au pied et le carcan au cou, En haillons et voilée, une esclave se traîne... Mais, ô princesses, tremblez! Cette esclave est la haine!

Tout cela date du temps lointain où, sous le règne de Louis-Philippe, les comédiens du boulevard du Crime, assoiffés déjà de joies bucoliques, mais privés des chemins de fer qui leur permettent aujourd'hui de regagner chaque soir, dès la chute du rideau, Neuilly, Bois-Colombes, la Varenne-Saint-Hilaire ou Ville-d'Avray, se contentaient de faire pousser des roses dans la banlieue, et Belleville — comme Rommainville — était hors barrière, Paris finissant alors aux boulevards extérieurs.

Mélingue, ayant acquis la mai-

son de la rue Levert, qu'entourait un grand jardin, vivait joyeux dans sa douce thébaïde où le dimanche "montaient" auteurs et artistes. En attendant l'heure du spectacle, on jouait aux boules, au tonneau, aux grâces, et l'on buvait du cidre et de la bière de mars... Dès 5 heures — le spectacle commençant alors à 7 heures — la troupe joyeuse, les mains pleines de l'has, redescendait dans Paris. Au boulevard du Temple, les affiches flamboyaient, les salles s'emplissaient d'un public enthousiaste, on acclamait Mélingue et ses fulgurants coups d'épée, Mélingue "un contre dix", Mélingue vengeur de la vertu mise à mal, et soutien grandiloquent des opprimés. Le crime triomphait d'ordinaire jusqu'à onze heures du soir; puis, le cinquième acte terminé, alors que le traître, enfin châtié — "...Merci, mon Dieu!" — jonchait de son cadavre l'arrière-plan de la scène, et que la salle frémissait encore des bravos d'une foule en délire, Mélingue regagnait en hâte sa loge encombrée de dagues, de feutres empanachés, de pourpoints et de couronnes volives. Il se démaquillait en trois temps, troquait le bicorne glorieux de Fanfan la Tulipe ou la cape moyennageuse de Buridan contre le feutre mou du pépiniériste, et d'Artagnan filait à grandes enjambées, afin de ne pas rater le dernier omnibus — celui de minuit vingt — qui, au pas de deux maigres chevaux, remontait la rude pente séparant la place du Château-d'Eau des hauteurs de Belleville. Le trajet était long et somnifère.

Devant l'église, Mélingue descendait; un hoinsoir au conducteur, un geste de la main à cocher qui l'habitude et l'enthousiasme avaient rendus familiers, et notre artiste s'enfonçait dans une ruelle sombre. Là, le bon comédien retrouvait un ami, son chat... un chat bien connu du quartier, qui chaque soir, à heure fixe, guettant l'omnibus, attendait le retour du maître pour l'accompagner, le dos rond, jusqu'au logis... Et c'était une des joies de Belleville.

Temps idylliques!

Il y a quelques mois déjà, nous avions fait le voyage de la rue Levert. M. Gaston Mélingue, dont le frère venait de mourir, ayant appris que le musée Carnavalet projetait d'affecter une salle nouvelle à l'histoire du théâtre, nous avait conviés à puiser dans ses souvenirs, et sa générosité souriante nous avait comblés: dessins originaux de Gavarni, maquettes de costumes, brochures avec dédicaces, tabatière enrichie de diamants offer-

te par Napoléons II à "Benvenuto Cellini", ou mieux à l'artiste la fois peintre, sculpteur et comédien, incarnant l'énigmatique orfèvre florentin, Gaston Mélingue nous avait tout donné. Aussi étions-nous revenus doublement émus de notre pèlerinage en ce logis évocateur et de l'accueil si touchant du brave garçon qui se dépoillait avec tant de bonne grâce au profit de notre Paris.

Voici la rue Levert; quant à la maison de Mélingue, elle est facile à reconnaître. Tous les voisins sont aux fenêtres, qui regardent la façade derrière laquelle il va se passer quelque chose.

Nous sommes en retard; le notaire, le commissaire-priseur, le gardien des scellés, les "ayants droit" nous ont déjà devancés. Nous nous hâtons, et dès l'escalier — un étroit escalier de bois dont les marches crissent — nous retrouvons nos impressions d'autrefois; il nous semble entrer dans une sorte d'intérieur hollandais, un décor à la Pieter de Hoog... dont les murs disparaissent sous les tableaux et les tapisseries. Partout des lithographies à dédicaces, des études peintes, des panoplies d'armes, partout des tapisseries, des verdure du dix-septième siècle, des fragments de bordures, des morceaux coupés. Les lithographies sont communes et les tapisseries en piteux état; tout cela, à détailler, ne ferait pas "le grand prix" à l'hôtel des ventes, mais groupés dans ce curieux logis, saupoudrés de la poussière du temps, pittoresquement éclairés par un jour discret filtrant entre deux fragments de vitraux, ces vieux bibelots ont vraiment bonne allure. A droite, à gauche, des coffrets, des bahuts, des secrétaires encore barrés du scellé blanc que ferment deux larges cachets rouges.

Au fond d'un corridor, un bruit de voix; nous poussons la porte. C'est ici qu'opèrent les officiers ministériels chargés de dresser l'inventaire de cette succession où la ville de Paris est la légataire principale.

Bien entendu, on est allé au plus pressé et l'on recueille au hasard des trouvailles les billets de banque, pièces d'or, "espèces sonnantes et trébuchantes", titres et coupons de rente... Tandis que ces messieurs se livrent aux recherches nécessaires, études pour la dernière fois de nid d'artistes si plein de souvenirs.

Par la fenêtre nous contemplons le grand jardin mélancolique envahi par les lierres et les buis, ses allées duvetées d'herbes rases; les vieux arbres où s'arrondissent les boules de gui y étirent leurs branches noires

qui semblent vainement s'efforcer de masquer les bâtisses neuves qui de tous côtés plongent sur cet oasis de verdure. Par-ci, par-là, des vases de fonte recouverte de plantes mortes que la gelée a faites toutes noires.

Dans quelques jours, aux premiers rayons du printemps, ces tristes pelouses seront remplies de primevères, de pâquerettes, de lilas, et les iris s'épanouiront en liberté; mais aujourd'hui il fait sombre, le ciel est gris et le jardin abandonné semble porter le deuil de ses propriétaires défunts. Mieux vaut, décidément — tandis que le notaire compte des liasses de billets de banque — grimper jusqu'à l'atelier dont l'obligeant gardien des scellés veut bien nous ouvrir les portes.

Une pièce immense, inondée de lumière; à droite, à gauche, des toiles ébauchées, des bibelots encore des armes, encore des tapisseries, encore des costumes. Puis, au hasard, dans le plus amusant et le plus pittoresque des fouillis, quelques bons documents voisinant avec des souvenirs puerils: une superbe collection de bottes rigides du dix-septième siècle; bottes de mousquetaires, bottes de postillons, bottes de la maréchaussée; plus loin, des gants de toutes les formes et de toutes les époques; un vieux tambour crevé qui dut battre la charge durant la guerre de Cent ans; les modèles d'une golette sous Louis XIV et d'un tilbury sous Charles X; puis, à côté, d'éventails à deux sous, souvenirs de l'exposition de 1867, des joujoux mécaniques, des journaux illustrés, des pipes à opium, oxydées par le temps, des corcades, des épaulettes, des boutons d'époque révolutionnaire, des affiches de l'ami Chénier, des programmes de spectacles et des chapeaux datant de 1830... Un peu partout des esquisses, des études, des photographies rappelant les meilleurs tableaux de Lucien et de Gaston Mélingue: "Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise", le "Droit du Seigneur, le 9 Thermidor", avec Robespierre les bas rabattus sur ses jambes varisqueuses. Attendu, sanglant, dans le cabinet vert de l'hôtel de Ville, sur cette table célèbre qui figure encore aujourd'hui au musée de nos Archives nationales.

Encore des portraits, encore des souvenirs de théâtre, des évocations de jeunesse, des lithographies à dédicaces: le "père" dans ses principaux rôles, et aussi pieusement rassemblés, des médaillons d'une spirituelle adresse, des masques de Méphistophélès et des silhouettes d'histoires, des esquisses habilement enlevées

rappelant l'époque où Mélingue, dans le rôle de Benvenuto Cellini, enthousiasmait Paris en modérant chaque soir, sous les yeux d'un public émerveillé, une statuette d'Hébé, que les amateurs ne manquaient pas de se disputer à coups de banknotes... Et puis, un peu partout, posés sur des guéridons et encadrés de peluche fanée ou d'or terni, des photographies à moitié brouillées, effacées, jaunies, décolorées par le temps, qui semblent les fantômes protecteurs du logis — les dieux lares — prêts eux aussi à s'évanouir avec le décor mélancolique qui leur fut si longtemps familier.

GEORGES CAIN.

La Cote d'Amour

On a bien raison de dire que les bons comptes font les bons amis. Rien ne réserve de fausses surprises comme les affaires traitées à l'amiable, sous prétexte d'une confiance réciproque. Aussi, chez certains peuples que nous considérons comme barbares, parce que le Code de leurs convenances ne régit pas les mêmes lois que le nôtre, on peut puiser quelques enseignements qui ne manquent pas de sagesse.

A l'appui de cette opinion, que personne n'est obligé de partager, j'emprunte à titre d'exemple à un explorateur la valeur marchande de la femme chez certains peuples:

Au Kamatchka, une femme vaut trois rennes; en Cafre, de huit à dix bœufs, selon les avantages de la jeune personne; dans l'Ouganda, un paquet de cartouches et six aiguilles; sur la côte septentrionale de l'Australie, son poids en beurre, et chez les Tartares du Turkestan, une boîte d'allumettes.

Cet aperçu de la cote des femmes, pour être si éloignée de nos conceptions, ne prouve pas en faveur de notre galanterie, à nous les raffinés et la preuve n'est facile à faire.

En effet, alors que la valeur des femmes de nos pays civilisés est trop souvent basée sur la douguelle porte, les barbares, plus gracieux, accordent à la femme une réelle valeur, puisqu'ils ne lui demandent rien, et, de plus, qu'ils l'achètent au prix d'un objet rare ou d'un animal cher dans leurs contrées.

Peut-être cette transaction à la manière un peu brutale ne plairait qu'à demi aux jeunes filles en quête d'un époux. Il est évident qu'elle ne constitue pas une garantie pour l'avenir, mais on ne saurait nier qu'au moment même de la transaction,

cette formule ne soit toute à l'avantage de l'épousée.

Et, ma foi, cela fait toujours une garantie, c'est-à-dire une de plus que chez nous.

R. F.

Il n'y a qu'un seul "BROMO QUININE". C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Cherchez la signature de E. W. GROVE. Guérison d'un rhume en un jour et de la grippe en deux jours. 2fr.

II FAUT AVOIR MAINTENANT SA CANNE-SURPRISE!

La mode cherche, de nos jours, à se singulariser et il faut porter quelque chose qui se remarque. Si les dames avaient, jusqu'ici, très bien réussi à attirer l'attention par leurs toilettes extravagantes, leurs chevelures de couleur, leurs chapeaux légères ou leurs montres à la chaussure, les messieurs, il faut bien l'avouer, étaient restés quelque peu en arrière. Aussi un commerçant avisé vient d'imaginer la canne-surprise que certains élégants portent déjà sur nos boulevards.

L'originalité de ces cannes réside essentiellement dans leur tête, qui affecte les formes les plus bizarres et les plus inattendues. Il y a la canne à tête de chat, la canne à tête d'âne, la canne-collier, la canne à tête de mort, la canne avec niche à chien, la canne orang-outang, etc. Toutes sont en bois, en os, ivoire, ou agathe.

Mais ces sujets ne se contentent pas d'être originaux, ils sont aussi articulés, et tandis qu'inconsciemment assis, vous contemplez la canne à tête de mort que votre ami tient entre ses doigts, vous voyez tout à coup avec surprise les mâchoires s'ouvrir et se refermer avec un petit claquement assez désagréable. Il y avait un petit bouton derrière cette tête que vous n'aviez pas aperçu; il suffit d'appuyer dessus pour donner le mouvement.

Tu même, l'âne rampe les oreilles, l'orang-outang roule des yeux furibonds, le chat agite sa queue, le chien fait entendre de petits aboiements rauques en sortant de sa niche; c'est tout à fait charmant et les cannes-surprises vont peut-être avoir beaucoup de succès.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DELA REVOLUTION, FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 500.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Pénétuel.
LIONEL C. DUREL.
P. O. BOX 725
Nouvelle-Orléans.

E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claude
En face de la plus grande Mission Blanche
PRÈS BARONNE
Pis de Succursale Verres de Courus

Pourquoi se gratter?

"Le remède de Hont" donne la garantie d'arrêter et de guérir radicalement cette horrible "Dermatose". Il est composé à cet effet et votre argent sera promptement remboursé SANS DISCUTION si HUNT'S Cure ne guérit pas Eczéma, l'Impétigo ou l'Importe quelle autre Maladie de la Peau, 50 cents chez votre pharmacien, ou directement par la poste s'il s'agit de la France, en envoyant seulement par la A. R. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.



SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O., T. & M. R. R. CO., LESSEE)

— A —

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach : 5:00 A. M. | Départ Shell Beach : 4:10 P. M.
6:05 A. M. | Ar. Nouvelle-Orléans : 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.
Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.